

## **THEME IV : REFONDER QUOI A PARTIR D'OU ? LE DEFI CULTUREL**

*Ainsi, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, le Congo nouveau, notre chère République que mon gouvernement va créer, sera un pays riche, libre et prospère. Mais pour que nous arrivions sans retard à ce but, vous tous, législateurs et citoyens congolais, je vous demande de m'aider de toutes vos forces. Je vous demande à tous d'oublier les querelles tribales qui nous épuisent et risquent de nous faire mépriser à l'étranger. Je demande à la minorité parlementaire d'aider mon gouvernement par une opposition constructive et de rester strictement dans les voies légales et démocratiques. Je vous demande à tous de ne reculer devant aucun sacrifice pour assurer la réussite de notre grandiose entreprise. Je vous demande enfin de respecter inconditionnellement la vie et les biens de vos concitoyens et des étrangers établis dans notre pays (Discours de Patrice Emery Lumumba, 30 juin 1960).*

### **L'INDEPENDANCE DU CONGO 50 APRES : INVERSER LE DESTIN PREVU PAR LE QUATRIEME BANQUIER BELGE !**

(Voir 4<sup>ème</sup> Banquier, 4<sup>ème</sup> scène dans « Une Saison au Congo » de Aimé Césaire)

*Ernest FOLEFACK*

*Docteur en droit de l'Université Montesquieu Bordeaux IV*

*Enseignant de droit public à la Faculté de droit de l'Université de Dschang Cameroun.*

#### **Résumé**

*Dans l'antichambre d'une salle du palais bruxellois où se tient la table ronde des partis africains, se trouve un groupe de banquiers ; l'indignation et la panique sont à leur comble ; on vient d'apprendre par des indiscrétions que le gouvernement belge, à la demande de Lumumba, a accepté de fixer au 30 juin 1960, l'indépendance du Congo. Pourtant au bout de quelques échanges entrent eux les banquiers changent d'avis et crient en chœur : Hurrah ! Hurrah ! Vive l'indépendance ! Ce revirement est provoqué par la proposition du 4<sup>ème</sup> banquier et concerne la véritable nature de l'indépendance.*

*La prophétie du 4<sup>ème</sup> banquier est la trame de notre analyse. Elle n'augure rien de viable pour le Congo et on pourrait l'étendre à tous les pays dans le panier des indépendances de 1960. Elle nourrit pour une part la problématique autour de l'idée de repenser les indépendances en cette année du cinquantenaire. Qu'avons-nous fait des indépendances ? semblent chanter en chœur les Etats africains surtout en cette année où les cinquante ans semble avoir réveillé quelque chose que nous cherchons encore à cerner.*

#### **Introduction**

La littérature en tout temps et sous tous les cieux a toujours joué un rôle important dans la société en jouant le rôle des miroirs. La question coloniale malgré un début maîtrisé par le colon qui ne voulait qu'une image de mission de civilisation a cependant fini par échoir à la littérature et surtout la littérature des colonisés. C'est ainsi que Tirthankar Chanda parle des indépendances au miroir des littératures africaines<sup>1</sup>. En cette année du cinquantenaire

---

<sup>1</sup> Voir Tirthankar Chanda, « Les indépendances au miroir des littératures africaines ». Anniversaire des indépendances africaines sur [www.Rfi.fr](http://www.Rfi.fr)

beaucoup a été dit surtout dans le monde francophone au sujet de cette littérature qui est multiforme. Beaucoup pensent que les indépendances il y a cinquante ans ont été un véritable tournant pour la littérature sub-saharienne francophone. Et Jacques Chevrier présenté comme l'un des principaux spécialistes des lettres africaines d'écrire «À la "Passion" de la négritude, succède le temps de la désillusion». Je m'inscris en faux par rapport à la tonalité sans nuance de ce spécialiste qui semble confondre négritude et littérature africaine et pire de croire que toute la littérature africaine était bêtement pleine d'illusions pour les indépendances. Dès les années 60 plusieurs écrivains africains et du monde noir ont donné l'alerte sur le caractère factice de l'indépendance et les incompréhensions qu'elles allaient engendrer : on peut ainsi citer : *Une saison au Congo* d'Aimé Césaire ou *Les soleils de Indépendances* d' Ahmadou Kourouma. Ce dernier met en scène le désordre postcolonial en Afrique qui fait penser à ceux qui, faisant l'apologie du colonialisme, prétendent que les Africains ne veulent pas ou ne peuvent être indépendants. Pour comprendre les turpitudes de Fama<sup>2</sup> il faut lire *Une Saison au Congo* et le plan des banquiers. Dans cette posture de miroir, la littérature nous fait défiler tous les compartiments du processus des indépendances ainsi que son propre jugement qui en fait un miroir déformant. Cette déformation n'est point à déplorer car l'écrivain n'est pas seulement photographe mais il est aussi un personnage engagé.

### **Aimé Césaire : son œuvre et ses œuvres**

En publiant en 1965 « *Une Saison au Congo* » Aimé Césaire a déjà plus de vingt ans de littérature très engagée et le courant de la Négritude qui un fait marquant de la littérature du XXème siècle. Plus de 45 après sa publication, l'œuvre reste d'une actualité brûlante. La pièce continue d'attirer les foules et les récompenses quand elle est jouée. Une des dernières sorties c'est le prix emporté à Alger en 2007 par la troupe nationale du Sénégal. Un tel succès est la marque de la pertinence et la perspicacité de l'auteur quand il met dans la bouche du 4<sup>ème</sup> banquier belge les « trucs » qui vont dissoudre les indépendances africaines et permettre aux colons d'hier de continuer à faire de l'Afrique ce qui les intéresse. Qui est Aimé Césaire ? Qu'entend-t-il par le « trique et le Matabich » ?

Aimé Césaire incarne à lui seul le visage de l'Homme Noir : il est originaire de la Martinique c'est-à-dire fruit de la pire souffrance de l'Homme Noir, l'esclavage ; il en est assez proche pour « entendre siffler » les derniers fouets sur le dos des esclaves, ses ascendants directs. Il a vécu la colonisation de son île et par la suite son rattachement à la France. Il a retrouvé les amis parmi lesquels ses semblables<sup>3</sup> venus des Amériques mais aussi ceux venus d'Afrique leur patrie commune. Avec ses amis africains, ils ont mis en exergue la Négritude qui les unit plus que tout. C'est sur ce fond que son œuvre, servie par une connaissance profonde de la puissance du verbe, est mise au service de la négritude.

L'ensemble de son œuvre a pour fil conducteur la condition de l'Homme noir pris dans les tourments de l'esclavage, de la décolonisation, et des indépendances. Son œuvre nous présente les tableaux contrastés des espoirs et désespoirs des peuples conduits et éconduits par les turpitudes des dirigeants tantôt visionnaires tantôt véritables bourreaux. Dans ses écrits, on retrouvera ainsi les dirigeants allant de Toussaint Louverture à Mobutu en passant le Roi Christophe et Lumumba. Il disait d'Haïti que c'est là où la négritude s'est mise debout pour la première fois. Son analyse du règne du Roi Christophe nous montre la difficulté de la tâche de conduire un peuple (où en est Haïti aujourd'hui ?) - On pourrait poser la même

---

<sup>2</sup> Personnage principal dans « Les soleils des Indépendances » Prince déchu dans l'ordre nouveau.

<sup>3</sup> Léon Gontron Damas, Léopold Sédar Senghor

question pour la quasi-totalité des Etats africains. Il y a décidément une différence fondamentale entre diriger un peuple et courir derrière la « trique » et « le matabiche ».

« *Cahier d'un Retour au Pays Natal* » (1946), « *Et les chiens se taisaient* », « *Soleil coupé* » (1948), « *Corps perdu* » (1950), « *Discours sur le colonialisme* » (1955), « *Toussaint Louverture* », « *La Révolution française et le problème colonial* » (1961-62) « *Une tempête* » (1969) etc, toute cette œuvre nous interpelle d'une manière ou d'une autre. Le Congo a retenu particulièrement son attention du poète, essayiste et dramaturge dans « *Une saison au Congo* » qui nous montre comment, au-delà des politiciens qui prennent souvent les devants pour prononcer les discours convenus, la réalité se joue et se noue dans les anti-chambres, dans les forums parallèles, etc. Dans cette pièce de théâtre, ce sont les financiers c'est-à-dire les propriétaires des « comptoirs coloniaux » qui tiennent la corde.

### Une saison au Congo et l'agenda de la trique et du matabiche

L'indépendance du Congo est intervenue dans un contexte de précipitation et de « trahison » des intérêts des colons et sous la conduite d'un jeune leader qui se veut visionnaire pour son peuple. Cette attitude irrite au plus haut niveau les ténors de l'économie des comptoirs (symbolisés par les banquiers). Ces derniers, bien qu'opérant de l'antichambre de la réunion officielle où on adopte les accords officiels pour l'indépendance, préparent un autre scénario qui vise à se montrer favorables à l'indépendance afin de mettre en place le plan proposé par le 4<sup>ème</sup> banquier. Ce plan consiste à s'interposer entre les Congolais et leurs dirigeants et de noyer ces derniers dans un cocktail de choses farfelues résumées en **trique** et **matabiche**. Il s'agit de les prendre au piège des titres ronflants (Présidents, Premier Ministre, Ministres, sénateurs, députés, Directeurs Généraux), de les tromper davantage par les biens faciles comme les comptes bancaires, de gros salaires, des avantages de toutes natures, etc.

Du coup tous ceux des dirigeants congolais qui refusent d'intégrer ce schéma sont bons à abattre. C'est malheureusement l'explication la plus plausible de la mise à mort de Patrice Lumumba quelques mois après l'indépendance. Depuis cette mise à mort, la **Trique** et le **Matabiche** ont pris le dessus au Congo. C'est dire que malgré tout la prophétie du 4<sup>ème</sup> banquier s'est réalisée, même au-delà de leurs espérances.

En réalité cette pièce pose le problème de la prise de contrôle du destin de l'Afrique après les indépendances. Le Congo n'est qu'une illustration, un cas d'études car plus que les autres Etats, le Congo est un véritable Etat viable par son potentiel économique et humain, ce qui explique les convoitises. Les convoiteurs usent de tous les stratagèmes pour arriver à leurs fins, et ce qui rend le phénomène plus que difficile à éradiquer, c'est la complicité des victimes qui se prêtent volontiers au jeu tragique. Aimé Césaire l'a bien remarqué dans l'ouvrage qui semble être un documentaire ou un reportage. En effet, les Blancs n'apparaissent ni plus égoïstes ni plus veules ni plus cruels que certains des Noirs qui entourent Lumumba, qui le trahissent, qui le mènent à la mort. Ils ont seulement dans leurs propos et dans leur façon de se laver les mains une allure lasse où la fadeur éclate, qui parvient à faire d'eux les non-participants types d'une immense aventure à laquelle ils ont été tous mêlés. Cette attitude reste plus qu'étendue sur le continent africain. Qu'on ne se trompe pas, on retrouvera toujours dans cette entreprise qui ruine toute l'Afrique les mêmes personnages : des hommes vulgaires, grossiers, matérialistes, faussement nobles, des Blancs mais aussi certains Noirs. Ce sont les mêmes qui continuent d'écumer le continent et qui, par des réseaux locaux occultes qui se recrutent par cooptation, entretiennent - y compris jusque dans les livres scolaires, les conférences, les associations et tous les lieux de prise de

conscience de soi et de son destin - le colonialisme paternaliste et l'aliénation des colonisés ; le verbiage des indépendances et de souveraineté ; la duplicité du néo-colonialisme qui exploite les divisions tribales et le nationalisme à courte vue. En écrivant « *Une Saison au Congo* » Aimé Césaire avait voulu mettre en garde les Etats africains qui venaient d'accéder à l'indépendance contre les dangers d'une mauvaise gouvernance.

### **La « trique », le « matabiche » et les autres pièges.**

Ayant senti le mal venir, le peuple lance à ses nouveaux dirigeants qui avaient commencé à s'enrichir sur son dos : «L'indépendance ne doit pas être un mot vide.» Hélas ! Au lieu d'être «des forçats volontaires, condamnés à travailler sans fin et n'ayant pas le temps des soucis matériels», les dirigeants entretiennent les divisions tribales au détriment de l'unité nationale que prône Lumumba. Ce dernier veut se battre contre «ceux qui pensent que le ciel va s'effondrer lorsque le Nègre dira à la face du monde la vérité au Blanc».

Lumumba a incarné dans l'œuvre qui nous sert de guide l'autre Afrique, celle-là où la trique et le matabiche n'ont pas beaucoup de chance face à l'idéal poursuivi. Très souvent ces idéalistes tombent et on les affuble des vertus au-delà du raisonnable justement parce qu'ils sont morts. Et les morts sont si inoffensifs pour le peuple de la trique et du matabiche. C'est si confortable de prendre la place (le fameux poste) de Lumumba et lui rendre un vibrant hommage. Ce qui importe et qui nous attriste c'est l'échec de sa mission, c'est le triomphe du camp d'en face celui qui est à la solde du 4<sup>ème</sup> banquier. Le scénario décrit par ce dernier se réalise sous plusieurs formes : la Françafrique par exemple. Les hommes de ces réseaux sont si précieux qu'« *on ne va pas se brouiller avec ceux qui nous rendent de grands services* » dit Claude Guéant, pour justifier la politique du président français, Nicolas Sarkozy, à l'égard de l'Afrique<sup>4</sup>. Il s'agit de la grande corruption mondiale dont l'Afrique est le maillon faible car incarnant le poisson dont la pourriture commence par la tête : les dirigeants au service de tous sauf de leurs peuples.

En 2002, lors du procès Elf, Loïc Le Floch-Prigent s'est mis à table en disant: « *On va appeler un chat un chat. L'argent d'Elf part en Afrique et revient en France* ». Et en juin dernier, à l'occasion des obsèques d'Omar Bongo, l'ex-président français Valéry Giscard d'Estaing a révélé sur la radio *Europe 1* un drôle d'échange téléphonique lors de la campagne présidentielle de 1981 : « *J'ai appelé Bongo et je lui ai dit : « Vous soutenez actuellement la campagne de mon concurrent [Jacques Chirac]». Alors il y a eu un temps mort, et il m'a dit « Ah, vous le savez ? », ce qui était merveilleux. À partir de ce moment-là, j'ai rompu mes relations* ». La grande question aujourd'hui est de savoir comment rompre ce cercle vicieux ?

### **Pouvait-il en être autrement ? Les pesanteurs.**

«Ils ne peuvent rien contre moi», répétait Patrice Lumumba. Mais il se trompait peut-être parce qu'il n'avait pas pris la mesure de la détermination des forces impérialistes et néocoloniales à maintenir dans les liens de la dépendance et d'un désordre organisé un continent objet d'appétits de toutes sortes. Il avait tort car ces forces sont encore à l'œuvre après l'avoir éliminé physiquement. Depuis lors, le Congo paye sa dette de sang. On n'a pas reculé devant la violence pour appliquer le plan du 4<sup>ème</sup> banquier. La réalité a dépassé la fiction ; toutes les forces sont entrées en scène. Lumumba aurait été qualifié de « mad dog »

---

<sup>4</sup> Voir Christophe Boisbouvier , in « Anniversaire des indépendances africaine sur [www.rfi.fr](http://www.rfi.fr)

ou « chien atteint de rage » (donc à abattre) par un agent de la CIA. Il fallait s'occuper des ressources minières du Congo, « Ressources sources des malheurs ».

Au-delà de la main de l'étranger, l'Afrique et les Africains doivent faire face à leurs responsabilités. En considérant que les relations internationales ne sont pas régies par une morale quelconque mais par le jeu des intérêts et en dernier ressort des rapports de force entre les acteurs. Dans ce jeu, l'Afrique a pris un retard dans la planification et la défense de ses intérêts. En plus de ce retard, la vision manque très souvent et quand elle existe c'est pour se limiter à la trique et au matabiche. C'est un véritable drame de cantonner les êtres humains à la recherche des titres, des comptes bancaires et des appartements. Malheureusement rien que pour ces futilités le régime de Mobutu a détruit la RD Congo, Bokassa la RCA, et on peut citer plusieurs autres en Afrique. La curiosité c'est que les Africains perdent toujours la lucidité une fois au pouvoir.

Pour Manthia Diawara « ...Je pense que les leaders africains font tout pour maintenir des État nation afin de se maintenir au pouvoir. Aucun dirigeant africain ne se bat aujourd'hui pour l'intégration régionale. Sans intégration régionale, je ne vois aucun pays viable... »

Pour son Président Amadou Toumani Touré: «Nous n'avons pas eu le choix de nos visions. Nous n'avons pas eu le choix de nos politiques»<sup>5</sup>

Le plus inquiétant pour l'Afrique c'est qu'en ce début du XXI<sup>e</sup> siècle elle semble de plus en plus fragile et « fatiguée » de se gouverner et les dirigeants recherchent au-delà du raisonnable les soutiens des puissances extérieures capables de les aider à se maintenir au « pouvoir » et, en contrepartie, ils leur cèdent le peu de ressources qui restent, y compris les terres agricoles.

### **Peut-il en être autrement : le rêve est-il permis ?**

Le «grand jour» de la proclamation de l'indépendance a consacré en réalité le point de départ du destin tragique que vit encore le peuple du Congo. Lumumba n'a pas été assez méfiant pour le savoir. «Nous avons lutté, nous avons vaincu. Notre pays est désormais entre les mains de ses enfants. (...) que chacune de nos blessures se transforme en mamelles», lance Lumumba à un peuple plein d'espérance. Malgré sa mort, son rêve ne peut pas mourir. Il ne doit pas mourir parce que seule la mort nous empêche de rêver. C'est ainsi qu'ironiquement **en 2010 on reparle d'une 'deuxième indépendance' »<sup>6</sup>. Samir Amin** garde l'espoir et son argument s'appuie sur le Congo: « Je ne suis pas pessimiste et je ne pense pas que ce sont cinq décennies perdues. Je reste extrêmement critique, extrêmement sévère à l'égard des États africains, des gouvernements, des classes dirigeantes, mais je suis encore plus critique à l'égard du système mondial qui est responsable, en grande partie, des échecs africains. Vous savez la colonisation que l'on vante aujourd'hui a été une catastrophe historique. Au sortir de la colonisation, au Congo belge, il y avait neuf Congolais qui avaient effectué des études supérieures. Après 30 ans de régime de Mobutu, l'un des régimes les plus ignobles qu'on ait eu dans l'histoire, ce chiffre se compte par centaines de mille. Autrement dit, le pire régime africain a fait trois mille, cinq mille fois mieux que la belle colonisation belge. Il faut rappeler ces choses ». Il admet que l'Afrique a pris cinquante ans de retard. Dans ces cinquante ans de retard, il y a une part importante de responsabilité des classes dirigeantes. Mais la faiblesse

---

<sup>5</sup> Interview avec Par Alain Foka RFI Mali/Anniversaire des indépendances.

<sup>6</sup> Christophe Champin in *Anniversaire des indépendances africaines* parlant de certaines anciennes colonies françaises sur [www.rfi.fr](http://www.rfi.fr) (<http://www.rfi.fr>)

même de ces classes dirigeantes, le fait qu'elles aient accepté de se situer dans le statut d'État client de l'Occident ne réduit pas la responsabilité des pays occidentaux.

Pour lui, « L'Afrique doit trouver sa place. Si elle le doit, elle le peut. Mais c'est un peu théorique. Dans le court terme, l'Afrique reste extrêmement vulnérable. Et comme je le disais, dans l'avenir visible, l'Afrique reste pour le monde entier, particulièrement pour les puissances développées du capitalisme, une source de matières premières : que ce soient les hydrocarbures, que ce soit l'uranium, que ce soient les minéraux rares, les métaux rares (ça c'est très important pour l'avenir), ou que ce soient les terres agricoles ouvertes maintenant à l'expansion de l'agri-business occidental, chinois, brésilien et autre, que ce soit demain le soleil et donc l'électricité lorsqu'elle pourra être transférée sur de longues distances, et que ce soit l'eau. Le capital international s'intéresse exclusivement à ces opportunités. Pour le capital international, l'Afrique, les Africains n'existent pas. Le continent africain est un continent géographique plein de ressources. Point. Et c'est contre cette idée que l'Afrique doit s'organiser pour non pas seulement refuser de se soumettre à ce pillage, mais utiliser ces ressources naturelles pour son propre développement.»s

Personnellement je le trouve trop optimiste car ce qui arrive à l'Afrique ce n'est pas tant la pauvreté mais le fait que ses dirigeants sont achetables. Ils le sont d'autant plus l'Etat est doté des moyens. C'est le paradoxe des ressources naturelles qui sont sources des malheurs. Pour le Congo comme pour les autres Etats Africains, il est urgent de réunir toutes les forces. Les Eglises du Congo le font déjà sur leur propre terrain : l'Eglise catholique insiste sur l'urgence de sa mission qui consiste à annoncer une parole d'espérance, à s'engager dans la conscientisation des personnes à promouvoir la justice sociale, à former les nouvelles générations à une vraie culture de paix. Cette conviction est partagée par l'ensemble des responsables religieux catholiques. A l'occasion du double jubilé de l'espérance, célébré le 6 décembre 2009 à Kinshasa (50 ans de l'érection de la hiérarchie ecclésiastique locale en RD-Congo, au Rwanda et au Burundi, et 25 ans d'existence de l'Association des Conférences Episcopales d'Afrique Centrale), ils ont lancé un appel à la vigilance aux fidèles chrétiens et aux hommes de bonne volonté : que la conscience commune des peuples ne soit pas prise en otage par des idéologies qui divisent et qui sèment la guerre et la terreur. Dans la même lancée Mgr Philippe Nkiere Kena (Evêque de Inongo), par exemple, a intitulé son message de Noël « *Un matin nouveau, 'le matin de Dieu', s'est levé sur nous : sortons de nos ténèbres* ». Il s'agit, pour chaque Congolais, de sortir de toutes ténèbres du mal personnel et social auquel nous sommes trop habitués et dans lequel nous sommes mollement installés ; sortir des ténèbres de la peur pour combattre contre toutes sortes d'injustices et d'oppressions, spécialement la corruption ; sortir de nos ténèbres pour avoir le courage de dire et de faire la vérité sur nos vies personnelles, nos institutions politiques, nos structures sociales ; sortir des ténèbres pour garantir l'indépendance sociale de chaque citoyen, de tout le peuple ». Les fidèles sont invités à suivre l'exemple du Cardinal Malula, à se laisser *crucifier pour la vérité, plutôt que de crucifier la vérité*.

En définitive cinquante nous ont laissé sur notre faim mais l'espoir réside dans l'avenir qu'il faut construire et reconstruire toujours et toujours.